Document généré le 11 oct. 2024 23:12

**Recherches sociographiques**

# Charles LAROCHELLE, *La participation étudiante aux activités parascolaires et aux instances des collèges*

André Petitat

Volume 27, numéro 3, 1986

Les cégeps vingt ans après

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056243ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056243ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Petitat, A. (1986). Compte rendu de [Charles LAROCHELLE, *La participation étudiante aux activités parascolaires et aux instances des collèges*]. *Recherches sociographiques*, *27*(3), 534–534. https://doi.org/10.7202/056243ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

être réalisés à 100% ? Enfin, n'y a-t-il pas lieu de tenir compte de la qualité des services offerts au milieu dans un stage de formation professionnelle ? Pour toutes ces raisons, il est à souhaiter que le travail et la recherche se poursuivent dans ce domaine avant d'en conclure à une insatisfaction généralisée, comme le laisse supposer ce document.

Gisèle CARBONNEAU-BONIN

*Département des techniques de diététique,*
*Collège de Maisonneuve.*

Charles LAROCHELLE, *La participation étudiante aux activités parascolaires et aux instances des collèges*, Québec, Conseil des collèges, 1985.

Après les grandes mobilisations étudiantes, le reflux ; certains disent le repli sur le quotidien, la désaffectation des lieux publics et des grands sujets. Tel est le sentiment général, et le Conseil des collèges a voulu s'enquérir de l'ampleur de ce retour du pendule, côté apathie... pour trouver éventuellement des remèdes. À l'arrière-plan, nous avons un non-dit, un idéal de pleine participation des étudiants, à mi-chemin entre la désertion des instances et le fantôme des grandes mobilisations échevelées.

Pour faire le point de la situation, Charles Larochelle s'est adressé essentiellement aux responsables des associations multiples qui peuplent les collèges. Rencontres et questionnaires ont été en général bien accueillis, de sorte que le bilan dressé semble offrir une bonne image de la réalité.

Deux grands pans sont distingués, d'une part la participation aux activités parascolaires, de l'autre celle, plus formelle, aux instances officielles des collèges. Évidemment, la première est nettement plus composite. L'auteur, s'appuyant sur diverses recherches, constate que « radios et journaux existent presque partout ». À quoi s'ajoutent : des coopératives et des cafés étudiants ; des groupes à orientation sexuelle, religieuse, écologique et internationale ; de très nombreux comités qui organisent des « événements sociaux », des activités culturelles ou sportives ; des regroupements « sur la base de la concentration, du département, de la classe », le tout additionné de comités de pédagogie et de résidence. La participation, assez forte dans les domaines culturel et sportif, s'amoindrit considérablement au niveau socio-politique ; suivent quelques considérations sur les obstacles à la participation et sur l'utilité d'accréditer certaines activités parascolaires.

Du côté de la participation aux instances officielles des collèges, la loi prévoit la présence de deux étudiants, dont un adulte, au conseil d'administration. Cette ouverture n'est pas toujours comblée, notamment par les étudiants adultes, qui boudent ces responsabilités dans 60% des collèges. L'implication étudiante semble plus importante dans les commissions pédagogiques et elle apparaît très inégale dans les services aux étudiants.

Les réponses à un questionnaire nous livrent enfin un profil des étudiants engagés dans diverses responsabilités et leurs opinions à ce propos.

Au total, nous avons là une assez bonne photographie de l'état présent de la participation dans les collèges. Mais je doute un peu de la pertinence de ce type d'étude pour qui veut intervenir en cette matière. Car il manque l'essentiel, c'est-à-dire la dynamique des rapports et des représentations dans les collèges. Mais peut-être n'est-ce qu'un début... continuons les études. Peut-être qu'une ou plusieurs recherches participantes ou recherches-actions viendront mieux nous éclairer sur les raisons et les voies de l'effervescence participatrice et créatrice en milieu étudiant.

André PETITAT

*Département de sociologie,*
*Université du Québec à Montréal.*